

Beroy & Toussaint

A L'OMBRE DU CONVOI

Le Poids du passé



casterman

Beroy & Toussaint

À L'OMBRE DU CONVOI

Le Poids du passé



Scénario : Kid Toussaint
Dessin et couleurs : José María Beroy
Assistant couleurs : Iñigo Moxo

casterman

Ce merveilleux album, ces dessins superbes illustrent un récit extraordinaire entièrement imaginé mais basé sur des faits historiques. Notamment ma propre histoire, bien réelle celle-là. Les barbares ont tué ma mère et ma sœur dans la chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau, mon père est mort désespéré en juillet 1945 et je suis resté seul survivant.

Moi-même à onze ans, on m'a pris, jeté dans la cave de la Gestapo, avenue Louise à Bruxelles, enfermé un mois dans une grande prison, la Caserne Dossin à Malines (le Drancy belge), puis déporté le 19 avril 1943 dans un wagon à bestiaux du 20^e Convoi. Je ne comprenais rien à ce qui se passait. J'étais encore dans mon univers de louveteaux. J'ignorais que j'étais condamné à mort et conduit sur les lieux de mon exécution. Par miracle, j'ai sauté du train et me suis échappé.

Mes parents avaient commis une faute, une seule, mais grave, non pas de faire, mais d'être, être nés, être nés Juifs, crime impardonnable qui alors ne pouvait être puni que de mort. « Mourir pour être nés » (André Frossard). Pendant près de 60 ans, j'ai peu parlé du drame de mon enfance.

Je ne pouvais continuer à vivre dans ce schéma, remuer constamment ces événements tragiques au risque d'en perdre l'équilibre. Je me sentais aussi coupable : pourquoi eux étaient morts et moi je vivais ? Et puis j'étais jeune : mes amis me voyaient pour le plaisir, pas pour entendre des choses pareilles. Alors je me suis tu. Ce n'était pas un secret mais mes proches ne savaient que l'essentiel.

J'ai tourné le dos au passé mais ne l'ai jamais oublié. J'ai voulu vivre pour le présent et l'avenir, pour l'optimisme, la joie et l'amitié. Je voulais réussir ma vie par fidélité pour mes parents.

Très tard j'ai rompu le silence. Pour confondre les négationnistes qui prétendent que cela n'a pas existé, qu'il n'y a pas eu de chambres à gaz, de fours crématoires, de massacres en masse. Je voudrais qu'ils aient raison, j'aurais gardé ma famille. Ces gens sont dangereux : ils nient les crimes d'hier pour en commettre d'autres demain. Je dois témoigner et celui qui entend un témoin devient témoin à son tour.

Pour remercier les héros qui m'ont sauvé la vie au péril de la leur. Les trois jeunes, Youra Livschitz, Jean Franklemon et Robert Maistriau, qui ont arrêté mon train le 19 avril 1943 à Boortmeerbeek, ouvert un wagon (pas le mien) et sauvé dix-sept personnes. Leur acte est unique. De tous les convois de déportés qui ont sillonné l'Europe de 1940 à 1945, seul le 20^e a été attaqué par la résistance. Les déportés inconnus de mon wagon qui, galvanisés par le bruit de l'attaque, ont ouvert la porte de l'intérieur. Le gendarme de Borgloon, Jean Aerts, qui lors de ma fuite m'a recueilli et sauvé en risquant sa vie : si les nazis avaient su qu'un gendarme belge du Limbourg avait protégé un enfant juif évadé, ils l'auraient fusillé. Les familles belges Rouffart, Delsart, Pieri qui m'ont recueilli, caché durant dix-sept mois jusqu'à la libération de Bruxelles le 3 septembre 1944, soigné comme leur propre enfant, sauvé. Sans eux, je ne serais pas maintenant père et grand-père.

Mais la première héroïne, c'est ma mère : elle a mis son petit garçon sur le marchepied du wagon, marchepied de la liberté et de la vie, et a continué son voyage jusqu'à la mort dans la chambre à gaz d'Auschwitz-Birkenau.

Je pense aux milliers de Belges, souvent parmi les plus humbles, de Français et d'autres en Europe, Justes Parmi les Nations, qui, n'écoutant que leur cœur, se sont portés au secours des persécutés.

Je dois rendre hommage aux victimes de la barbarie. Des millions de Juifs, dont tant d'enfants, ont été massacrés. De Belgique, 25 000 hommes, femmes, enfants sont partis en vingt-huit convois vers la mort, 1 322 sont revenus. Dans mon convoi, il y avait 262 enfants. De 1942 à 1944, à Bruxelles et à Anvers, les nazis ont enlevé et tué 5 093 enfants. Pour les nazis, on était enfant jusqu'à 16 ans. Tous les enfants passaient immédiatement dans la chambre à gaz. Moi à 11 ans, je n'avais aucune chance. C'est normal : dans un génocide, il faut d'abord tuer les enfants car les enfants sont l'avenir d'un peuple.

Au-dessus de 16 ans, les nazis gardaient les déportés comme bagnards : le travail forcé dans la chaleur et le froid, dans la faim et la soif, sous les humiliations et les coups, la mort lente.

Il y a eu d'autres victimes d'Hitler : « Tous les Juifs étaient victimes, mais toutes les victimes n'étaient pas juives. » Il y a eu d'autres génocides dans l'histoire, comme les Arméniens en 1915, les Tutsis au Rwanda en 1994.

Je parle au nom de toutes les victimes de toutes les barbaries. Je parle surtout pour les enfants d'aujourd'hui, hommes et femmes de demain, et pour tous les peuples de la Terre à qui je dédie cette préface. Ils doivent connaître la barbarie d'hier pour défendre la démocratie d'aujourd'hui. La démocratie est un combat de tous les jours. Ceci est un message d'espoir et de bonheur. Moi qui ai perdu ma famille, victime de la haine criminelle, je n'ai pas de haine. Malgré les événements tragiques d'hier et d'aujourd'hui, je garde ma foi en l'avenir car je crois en la bonté humaine. Cet album fortifie ma foi. Vive la paix et l'amitié entre les hommes !

Simon Gronowski, 5 septembre 2011.

www.casterman.com

© Casterman 2012

ISBN 978-2-203-04065-6

N° d'édition : L.10EBBN001475.N001

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achévé d'imprimer en décembre 2011 par Pollina, s.a. Dépôt légal : janvier 2012 ; D. 2012/0053/45.

NUIT DU 12 AU 13 NOVEMBRE
1943. ENTRE MALINES ET
LOUVAIN, BELGIQUE.



C'EST TERMINÉ.



JE N'AI PLUS
FOI EN L'ÊTRE
HUMAIN.



HAMBOURG. ALLEMAGNE.
10 ANS PLUS TÔT.



RENTRE VITE,
OLYA.



N'ALLEZ PAS
FAIRE VOS ACHATS
ICI, MADAME, C'EST UN
MAGASIN DE JUIFS.



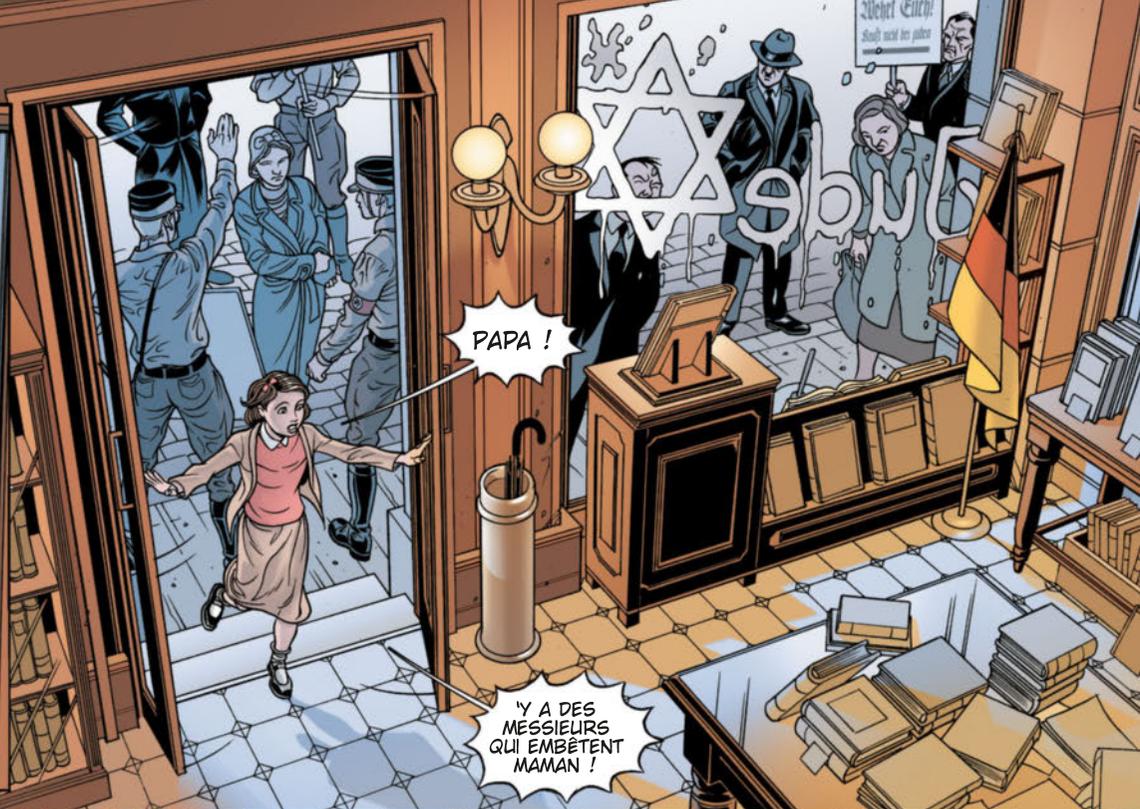
NON. C'EST
LE MAGASIN
DE MON MARI.



OH...
VOUS ÊTES
UNE SALE
JUIVE ?



NON
JE SUIS
ALLEMANDE.



DEUX ANS PLUS TARD.

VOILÀ, ON Y ARRIVE, OLYA. TU VAS POUVOIR POSER TES FLEURS POUR TON ONCLE JOACHIM DEVANT LE MONUMENT.

QUE...?

QUE FAITES-VOUS ?

ON M'A DONNÉ UNE LISTE DE NOMS À ÔTER DE CE MONUMENT. ALORS, JE FAIS MON TRAVAIL.

JE PEUX VOIR CETTE LISTE ?

BIEN SÛR, OUI. TENEZ.

gress. Klaus
 Berg. Ferdina
 Blun. Josep
 -Cohen. Alfre
 -Dalsheim. F
 -Diamand. M
 -Feibelman
 -Fraenkel
 -Goldstei
 -Klein.
 Konigs
 Kohlm
 -Lich

VOUS... VOUS EFFACEZ LES NOMS JUIFS. ET LÀ...

C'EST MON FRÈRE QUE VOUS SUPPRIMEZ!

NOUS NOUS SOMMES BATTUS POUR L'EMPEREUR PENDANT LA GRANDE GUERRE. ET MON FRÈRE L'A PAYÉ DE SA VIE...

ON VOUS FAIT RÉÉCRIRE L'HISTOIRE!

OH VOUS SAVEZ, MOI, JE NE FAIS QUE CE QU'ON ME DEMANDE DE FAIRE.

ON A DÉFENDU CE PAYS AVEC PLUS DE VIGUEUR QUE CES... CHEMISES BRUNES !

ON DIRAIT BIEN QUE TOUT LE PAYS A PERDU SON LIBRE ARBITRE. GARDE TES FLEURS, OLYA.

PERSONNE DANS CE CIMITÈRE NE LES MÉRITE PLUS QUE JOACHIM.

